

Colleville-Montgomery – La Mare Gobe

n°3449

Emmanuel Ghesquière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16916>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Emmanuel Ghesquière, « Colleville-Montgomery – La Mare Gobe », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 16 mars 2016, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16916>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Colleville-Montgomery – La Mare Gobe

n°3449

Emmanuel Ghesquière

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.334;49.257;-0.279;49.295](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.334;49.257;-0.279;49.295)

- 1 Le diagnostic a été réalisé sur la commune de Colleville-Montgomery, avant l'installation d'une zone pavillonnaire par la société FONCIM. Il porte sur une surface de près de 4 hectares. La surface est répartie sur une unique parcelle rectangulaire. Le diagnostic a livré plusieurs occurrences de sites distinctes.
- 2 L'occupation sur le site est particulièrement dense sur pratiquement toute l'emprise de l'aménagement. Cette densité est le fait pour une part des nombreux fossés de drainage, nécessaires ici, du fait de nappes perchées sur une partie du site. Pour une autre part cependant, cette densité de structures est le fait de trous de poteau et de fosses diverses, témoins d'une occupation domestique intense du secteur.
- 3 En dehors de quelques rares éléments céramiques qui pourraient appartenir à la période protohistorique, l'ensemble des occupations anciennes relève de deux périodes distinctes : la période romaine qui occupe un gros quart sud-ouest de la parcelle, et la période médiévale, qui s'étale sur la moitié orientale de l'emprise entre le XI^e et le XV^e s.
- 4 L'occupation attribuée à la période gallo-romaine (I^{er}-II^e s. av. J.-C.) est multiple. Le locus 1 peut être considéré comme un enclos d'environ 60 m de largeur, pour une longueur de 50 à 70 m dans l'emprise. Il est constitué d'un fossé unique puissant (2,4 m d'ouverture et autant de profondeur sous le sol actuel). Il présente deux ouvertures situées dans le même angle est. Celle au sud-est se prolonge par un petit fossé qui pourrait marquer un rattachement à la voirie bordant l'emprise. À l'intérieur de cet enclos, peu de structures ont été mises en évidence, mais le quart sud-est de l'enclos est occupé par une couche de

terres noires intra-limoneuse, qui correspond soit au comblement et une remise à niveau du terrain, soit à un niveau de démolition d'un bâti non repéré lors du diagnostic. La présence d'un réseau fossoyé important débordant de l'enclos témoigne d'une extension dans le reste de la parcelle de l'occupation gallo-romaine. À tout le moins, elle consiste en le drainage et la mise hors d'eau de ce secteur soumis à des remontées de nappe importantes. Les rejets domestiques effectués dans l'ensemble des fossés gallo-romains (faune, coquillages, céramiques, plaquettes calcaires) témoignent d'une occupation domestique dense. Enfin, une petite zone funéraire a été identifiée à 45 m au nord de l'enclos. Elle ne contient (pour l'instant) qu'une seule sépulture à incinération. La présence de probables superstructures montées sur piquet à proximité immédiate de la sépulture évoque la possibilité d'une architecture d'un bûcher funéraire situé au-dessus du sol. La découverte d'une unique urne ne permet pas d'estimer si l'on a affaire à une sépulture isolée ou à une petite nécropole.

- 5 L'occupation médiévale s'étend sur la moitié orientale de l'emprise du diagnostic. Elle s'étale vraisemblablement du XI^e-XII^e s. au XIV^e-XV^e s., même si la présence isolée d'un élément de parure mérovingien (VII^e s.) pourrait correspondre à une occupation antérieure. Quatre bâtiments ont été partiellement observés, s'étalant sur toute la période. Plusieurs autres sont manifestement présents, comme l'atteste la présence de nombreux trous de poteau diversement répartis, dans les tranchées 6 et 7 en particulier.
- 6 La première phase (XI^e-XII^e s.) correspond à l'occupation la plus importante. Elle comprend un système fossoyé délimitant un enclos (partitionné ?) de 25 m de côté au moins, très anthropisé. Son remplissage livre en effet de très nombreuses plaquettes calcaires aptes à la construction et des éléments mobiliers (faune, céramique) dispersés sur toute sa longueur au décapage. Une probable structure bâtie pourrait appartenir à cet ensemble, éventuellement même être incluse dans le système d'enclos partitionné. Plus à l'ouest, un fossé au tracé sinueux relève également du XI^e-XII^e s. Le remplissage et le mobilier sont semblables au système précédent. Comme pour la période gallo-romaine, le réseau fossoyé en relation avec le puissant fossé « d'enclos » du XI^e-XII^e s. pourrait être important, pour les mêmes impératifs de drainage. Il a été impossible dans le cadre du diagnostic de départager tous les fossés.
- 7 Pour le XII^e-XIII^e s., un bâtiment au moins a pu être observé en limite nord-est de l'emprise. Il est monté sur sablière dont il reste jusqu'à deux assises de fondation. Un fossé l'encadre, délimitant un petit enclos de 30 m de largeur (longueur inconnue, 10 m maximum dans l'emprise). Là encore, une partie du réseau fossoyé et des fosses jouxtant l'enclos pourraient participer à cette occupation.
- 8 Le bâtiment le mieux défini est celui daté du XIII^e-XV^e s., à l'extrémité nord de la tranchée 6. L'extension de la tranchée 6 bis témoigne de la complexité de ce bâtiment dont il est encore impossible de définir la forme exacte, mais qui semble en relation avec un fossé circulaire l'encadrant (ou en constituant les parois).
- 9 Un autre bâtiment très probablement sur sablière a été identifié à l'extrémité sud de la tranchée 1. Les éléments de datation y sont encore trop rares mais se rattachent vraisemblablement au Moyen Âge classique. Il s'agit encore d'un bâtiment incomplet, probablement basé sur un plan rectangulaire de 6 m de largeur.
- 10 Enfin, on ne peut omettre les 50 m de la tranchée 6, très denses en structures ponctuelles (trous de poteau, fosses) qui témoignent probablement de la présence de (trois ?) bâtiments supplémentaires, de même que l'extrémité nord de la tranchée 7, où trous de

poteau et fosses diverses sont aussi nombreux que les fossés, ou encore le secteur central de la tranchée 2 où plusieurs squelettes de bovidés sont regroupés.

- 11 L'occupation bâtie, témoin de l'extension du village de Colleville autour de l'église paroissiale (sise à 200 m du site), semble s'interrompre dans la parcelle à la fin de la période médiévale. Au début de l'époque moderne, la construction d'un ensemble agricole de grande dimension (à l'intérieur des murs dans le quart de la parcelle non incluse dans l'aménagement) semble marquer le retour de la parcelle à un usage agricole, car elle est entrecoupée uniquement du creusement de grandes fosses à usage de carrières et/ou de drainage dans sa partie orientale. L'époque contemporaine voit se figer cette occupation, comme le montre l'identité entre le cadastre napoléonien et l'état actuel.
- 12 Enfin, la Seconde Guerre mondiale a été observée de manière extrêmement fugace sur l'opération. Seul le fossé de drainage encore en eau livre quelques éléments que l'on peut mettre en relation avec la Bataille de Normandie (flacons médicaux, couvercle de boîte de conserve, balles allemandes en fer non tirées).

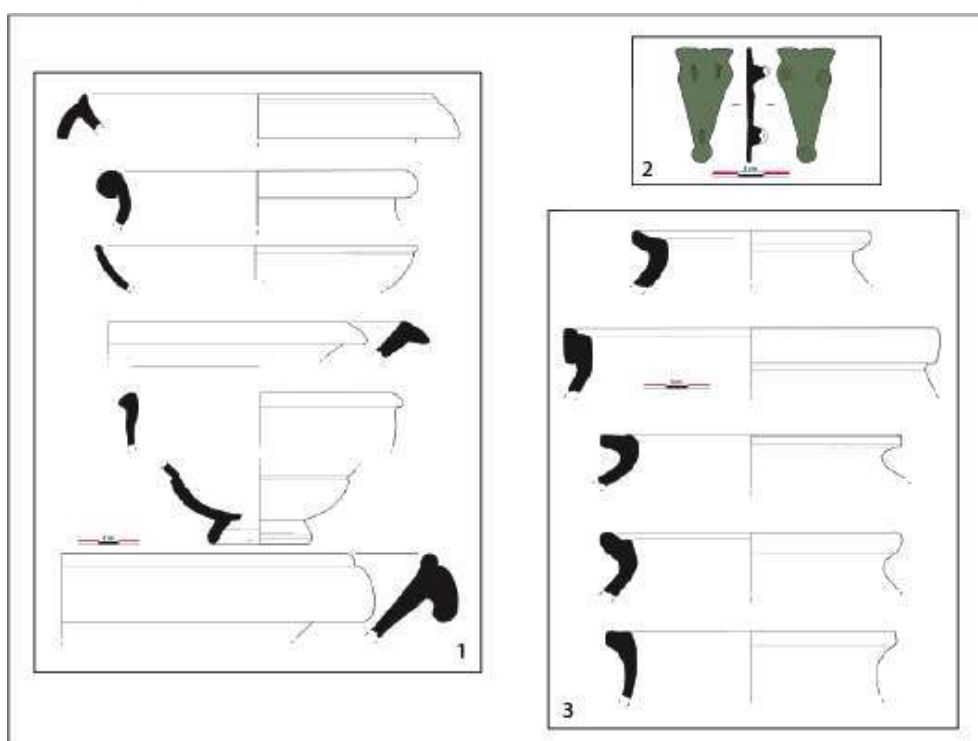


Fig 01

1, mobilier céramique antique ; 2, fibule en bronze VIII^e s. ; 3, mobilier céramique XI^e-XII^e s.

Dessins : E. Ghesquière, Inrap

INDEX

Index géographique : Basse-Normandie, Calvados (14), Colleville-Montgomery

Mots-clés : fossé, céramique, sépulture, parure, enclos, bâtiment, faune

Index chronologique : Gallo-romain, Moyen Âge

operation Diagnostic (EV)

AUTEURS

EMMANUEL GHESQUIÈRE

Inrap